

ĀTMAN

Le jour du passage est arrivé. Dans quelques heures, Darshan Jothi atteindra le stade suprême de l'humanité. Dans quelques heures, il deviendra une Âme. Il quittera son enveloppe physique, cet assemblage de composants électroniques et d'éléments organiques qui, même perfectionnés par les génies chimique et génétique, lui imposent encore des contraintes. Sa conscience sera téléchargée sur un serveur administré par Prāṇa Technologies. Ainsi dématérialisé, il n'aura plus de limites. Il vivra pour toujours. Il recevra les dons d'ubiquité, d'omniscience, de toute-puissance. Avec les autres Âmes, il règnera sur les programmes, donc sur le monde. En lui et par lui, l'*ātman* et le *brāhman* ne feront plus qu'un : l'esprit individuel et celui de l'univers, le souffle vital et la cause ultime de toutes choses se confondront – conformément aux préceptes de l'antique sagesse. Son nom sera gravé pour l'éternité parmi les quelques milliers d'autres qui l'ont précédé sur la Voie de l'Âme.

Seules cinq générations ont été nécessaires à sa famille pour gravir un à un les échelons de l'évolution transhumaniste et se hisser jusqu'à la dernière marche. Darshan est fier de personnifier cet aboutissement, fier de dépasser Vedant, son frère aîné.

La veille, après les cérémonies officielles en présence de tout ce que Delhi compte de notables et de célébrités, ses proches ont organisé en son honneur une fête plus intime dans le jardin de sa villa, sur les bords de la Yamuna. Trônant sous le feuillage d'un grand pipal, Darshan a vu défiler et s'incliner devant lui ceux qui lui ont été chers, et dont il a dû apprendre à se détacher. Il a lu dans leurs regards, dans celui de Vedant surtout, cette admiration mêlée de jalousie qui le suit depuis que les Âmes l'ont élu. Tous l'ont prié de leur être favorable, faisant mine d'ignorer qu'une Âme ne saurait avantager personne. Il s'est contenté de leur sourire et de les laisser baiser sa main bionique, conscient que tout mot de sa part aurait été de trop.

De même a-t-il conservé le silence durant la procession qui l'a conduit ce matin, au pas lent des tigréléphants, jusqu'au temple des Âmes ; il est resté impassible face à la populace massée le long des rues, qui l'acclamait en lançant vers lui des fleurs orange et jaunes, sous le tumulte des tambours et cymbales.

Désormais, il est seul, enfin, dans la pénombre imprégnée d'encens. Allongé dans le sanctuaire, nu, recouvert jusqu'au nombril d'un long drap blanc, il attend que le Maître-Passeur vienne recueillir sa conscience, la libérer de sa coquille trop étroite.

Il respire lentement, les yeux fermés... Jamais il ne s'est senti si serein. Aucune préoccupation n'a plus de prise sur lui, aucun lien ne le rattache plus au monde physique. Seul un sentiment bienfaisant de gratitude irradie son être...

Avant de laisser s'épanouir en lui la pleine conscience universelle, il songe une fois encore aux efforts consentis par ses ancêtres pour que ce jour survienne. Ses quadrisaïeux n'étaient que des Orgas, d'honnêtes fermiers du Bihar que l'on avait expropriés pour laisser le champ libre à une nouvelle centrale nucléaire, et qui s'étaient reconvertis dans la domesticité. Le transhumanisme balbutiait à peine, mais déjà ceux qui pouvaient s'offrir le luxe d'une amélioration physique ou cognitive préféraient, pour mieux éprouver leur supériorité, commander des Orgas plutôt que des robots ou des programmes. Suffisamment sages pour ne pas trouver dégradant le fait d'obéir à autrui, les ancêtres de Darshan étaient donc entrés au service d'une riche femme augmentée de Gurgaon. En reconnaissance de leur dévouement, celle-ci leur avait offert de financer les études de leur fille. Ainsi l'arrière-grand-mère de Darshan avait-elle pu obtenir une maîtrise en génie génétique, puis faire carrière dans une entreprise de biotechnologies, où elle avait rencontré son mari. Tous deux avaient gagné assez d'argent pour payer à leurs enfants des doses quotidiennes de Somatine, le psychostimulant révolutionnaire qui décuplait les facultés cognitives. La famille avait alors franchi la première marche de l'évolution transhumaniste – celle qui séparait les Orgas des Chims.

Le moment était bien choisi : les entreprises et les administrations commençaient justement à réserver certains emplois aux travailleurs augmentés. Fort de sa consommation précoce de Somatine et des produits encore plus performants ultérieurement mis sur le marché, le grand-père de Darshan avait été jugé apte à occuper un poste de programmeur informatique au sein du conglomérat Prāṇa Technologies, à l'époque où le secret de l'immortalité venait d'être percé et où le monde ne comptait que quelques dizaines d'Âmes. Les revenus tirés de cet emploi lui avaient permis d'éviter les hasards d'une procréation naturelle en recourant à la conception célibataire génétiquement assistée. Au travers de sa progéniture, la famille avait ainsi gravi le second échelon, qui distinguait les Chims des Gé-Mos.

Incarnation de ce progrès, dotée d'une santé de fer grâce à laquelle elle devait vivre cent quarante-sept ans, d'une force physique hors du commun et d'une parfaite maîtrise de soi, la mère de Darshan et Vedant avait été sélectionnée par l'académie militaire

nationale pour y recevoir une formation à la hauteur de son potentiel. Elle était par la suite montée en grade jusqu'à devenir générale de l'armée de l'espace. À la fois pour les besoins de l'armée et dans son propre intérêt, elle n'avait eu de cesse, tout au long de sa vie, de s'augmenter encore au moyen des prothèses et implants les plus avancés, devenant la première Cyborg de la famille. Le sommet de la pyramide transhumaniste se rapprochait...

La dernière étape, qui consistait à devenir une Âme, était cependant la plus ardue : il ne suffisait pas d'être à la pointe de l'évolution, de perfectionner son corps et son esprit de toutes les façons possibles, il fallait aussi convaincre les Âmes que l'on était digne de les rejoindre. Soucieuse de mettre toutes les chances du côté de ses enfants, la mère de Vedant et Darshan avait veillé à ce qu'ils reçoivent dès leur naissance ce que la combinaison des génies chimique, génétique, mécanique et électronique pouvait offrir de meilleur, et leur avait assuré une rente à vie. Il ne restait plus aux deux frères qu'à poursuivre leur hybridation et à mener une existence suffisamment exemplaire, dans son oisiveté et son détachement, pour que leur candidature soit acceptée. À ce jeu, le cadet avait dépassé son aîné, qui s'était rendu coupable d'une faiblesse amoureuse.

Ainsi Darshan parachèvera-t-il dans quelques instants une évolution commencée presque deux cents ans plus tôt...

Renonçant au souvenir de ses aïeux pour mieux se préparer à ce qui l'attend, il s'absorbe dans la méditation.

Soudain, le sanctuaire se trouve plongé dans le noir le plus épais. Un instant plus tard, une porte s'ouvre, et un mince rayon de lumière trace le contour d'une silhouette. L'implant nasal de Darshan lui signale l'odeur corporelle d'une femme dans la trentaine.

— Maître-Passeur, est-ce vous ? demande-t-il en se redressant à moitié.

Pour seule réponse, il voit la porte se refermer. L'odeur demeure, mais l'encens empêche de détecter le point précis dont elle provient. Surpris, Darshan scrute l'obscurité de ses pupilles électroniques. La jeune femme a dû passer derrière un mur, car il ne distingue rien.

Tout à coup, une main se pose sur son épaule bionique. Il n'a que le temps de sursauter : une aiguille perce l'épiderme de son cou, en l'un des rares endroits de sa peau qui ne soient pas artificialisés. Il perd aussitôt connaissance.

Il se réveille dans une pièce aux murs de béton nu, baignée d'une clarté aveuglante, et dont une porte en métal constitue l'unique ouverture. Il éprouve un mal de crâne tel qu'il n'en a jamais connu. Il veut porter la main à sa tête, mais s'aperçoit avec effroi qu'il n'a plus de bras ! Il n'a plus de jambes, ni de sexe non plus ! Seuls lui restent, en lieu et place de ses prothèses sophistiquées, des moignons et des connecteurs neuronaux débranchés. Il n'est plus qu'un tronc qui frétille sur sa couche comme un ver sur la terre labourée...

Il a beau se dire qu'il vit sans doute l'une des étapes du processus de dématérialisation, cette vision de son corps démuné lui glace le sang. La sérénité qu'il ressentait dans le sanctuaire s'enfuit. Les doutes et les angoisses l'assaillent avec d'autant plus de vigueur qu'ils lui sont peu familiers. Lui qui excelle dans l'art de contrôler toute émotion se voit soudain débordé. Ses sens paraissent désorientés, ses intuitions l'alarment, son implant cérébral ne répond pas : tout semble conspirer à agiter son esprit d'ordinaire si calme. Tentant malgré tout de se maîtriser par la respiration, il lance le cri le moins paniqué dont il soit capable.

Une jeune femme brune portant une blouse marquée du logo de Prāṇa Technologies entre alors dans la pièce. Sa silhouette ne révèle aucune modification : il s'agit certainement d'une Gé-Mo ou d'une Chim, sinon d'une Orga... Darshan réprime une moue de dégoût.

— Qui êtes-vous ? demande-t-il. Et qu'avez-vous fait de mes prothèses ?

La femme le regarde en souriant.

— Bonjour, Seigneur Jothi, dit-elle doucement. Mon nom est Navika. Nous avons récupéré vos prothèses et votre implant cérébral afin de les recycler.

Darshan est désespéré par cette réponse, mais il comprend d'où vient sa migraine, et pourquoi il se sent perdu, privé de l'acuité habituelle de ses sens.

— Où est le Maître-Passeur ? demande-t-il. Le passage se déroule-t-il donc avec si peu d'égards ?

Se penchant vers Darshan, Navika pose sa main sur son ventre.

— Je vais vous décevoir, Seigneur Jothi : il n'existe ni Âme, ni Maître-Passeur... Je ne suis qu'une exécutante, et je dois vous envoyer à la mort.

Darshan, ou ce qui reste de lui, se fige de terreur. Son buste se crispe en même temps que son visage. Sa bouche, pourtant grande ouverte, ne parvient à émettre aucun son. Profitant de sa stupeur, la jeune femme continue calmement :

— Je n'ai pas le choix, vous savez... Mon employeur peut m'éliminer au moindre écart... J'ai tout juste le droit de vous parler, pour que vous ne partiez pas sans savoir.

Elle retire sa main, sourit de nouveau et ajoute :

— Pour eux, ça ne change rien, mais pour moi, c'est important : c'est ce qui donne un sens à mon travail...

Darshan a l'impression que les murs et le plafond de la pièce tournent autour de lui. Le vertige l'empêche de réfléchir, sa respiration lui échappe. Il bredouille :

— C'est... C'est impossible !

— Hélas, Seigneur Jothi, ce qui est impossible, c'est de dématérialiser la conscience – mais rares sont ceux qui peuvent l'entendre.

Darshan hoche la tête en tous sens en grognant, comme pour empêcher ces mots vénéneux de pénétrer son esprit, mais Navika continue à parler :

— Toute notre civilisation repose sur la quête d'éternité... Nous voyons l'immortalité comme la justification et comme l'aboutissement de nos efforts d'augmentation. Cette idée a non seulement fait la fortune de mon employeur et des autres conglomérats, elle a aussi rebattu les cartes de notre société en permettant à des familles comme la vôtre de s'arracher à la fatalité héréditaire et d'atteindre un statut dont vos ancêtres *shudra* n'auraient jamais osé rêver...

Darshan s'agite de plus en plus, se balance d'un flanc sur l'autre, mais il ne parvient pas, il ne parvient pas à arrêter de l'écouter – ni surtout à lui répondre... Indifférente à son état, la jeune femme se tourne vers une tablette et entreprend de préparer une seringue.

— Il y a plus d'un siècle, poursuit-elle machinalement, comme on récite une leçon apprise, les chercheurs qui travaillaient pour les conglomérats ont pourtant fini par découvrir que la dématérialisation de la conscience était une chimère, que la nature nous imposait bel et bien des limites, et que notre rêve d'immortalité ne se concrétiserait jamais. Certains scientifiques le clamaient depuis longtemps, mais personne ne voulait les écouter... Les grands actionnaires des conglomérats et les gouvernements se sont concertés et ont conclu qu'ils ne pouvaient rendre la vérité publique sans nuire aux intérêts économiques, déstabiliser la société et désespérer les Hommes. Ils ont donc forgé un mythe, un mythe que vous connaissez bien : ils ont prétendu avoir enfin trouvé le moyen de télécharger nos consciences. Pour préserver le principe méritocratique et satisfaire notre besoin de transcendance, ils ont imaginé le concept d'Âme et ont

orchestré sa déification. Voici comment nous avons travesti nos rites et sacrifié nos dieux pour embrasser la croyance en notre propre divinité... Le prix à payer pour faire vivre ce mythe est de contraindre au silence les gens comme moi qui savent, et de sacrifier de temps en temps quelqu'un comme vous...

Elle se retourne vers lui, la seringue à la main et le sourire aux lèvres :

— Nous apprécions votre sacrifice, Seigneur Jothi. Il entretiendra l'espoir de ceux qui vous survivront.

Malgré la fièvre, malgré la terreur, malgré une vie entière d'apprentissage du détachement, Darshan se débat encore. Son corps lutte contre l'infirmité à laquelle il est réduit, son esprit contre ces paroles qui le fissurent et l'entraînent vers le délire... Lorsqu'il arrive enfin à articuler quelque chose, sa voix n'est pourtant plus qu'un cri étranglé :

— J'ai entendu... J'ai entendu l'appel de l'Âme !

— Tous les Hommes ont besoin de l'entendre, répond Navika en souriant de plus belle. Que deviendrions-nous sans espoir ni foi ? Toute science a besoin de fiction, toute conscience d'imagination...

Elle s'interrompt un instant, lui pose une nouvelle fois la main sur le ventre. Le contact de sa peau apaise un peu Darshan. Il arrête de bouger, il s'abandonne, se met à pleurer sans bruit. De longues larmes coulent sur ses joues de bronze.

— Vous voyez bien que ce qui va se passer maintenant n'a aucune importance, reprend la jeune femme. Si je vous ai menti, si les Âmes existent et ont décidé de vous accueillir, vous le découvrirez tout à l'heure. Si j'ai dit vrai, vous ne vivrez plus assez pour en souffrir longtemps. Le propre de toutes les promesses d'au-delà est d'être irréfutables. Voilà pourquoi la mort n'est rien : l'avenir est un mensonge que l'on se répète sans fin...

Darshan ne cherche plus à nier, ni même à comprendre. Il pleure, pleure comme un enfant, mais sans qu'aucun sanglot ne vienne secouer sa carcasse de métal et de chair.

Elle se penche sur lui, le regarde dans les yeux, sourit encore, lui plante la seringue dans le cou, injecte le produit, retire l'aiguille.

À mesure que la torpeur le gagne, il l'écoute de moins en moins.

— C'est la conscience qui s'éteint la première, dit-elle. N'est-ce pas ironique ? Votre corps vous survivra. Vos prothèses sont déjà réservées pour un autre Cyborg. Les organes biologiques que vous avez conservés sont précieux aussi en raison de la qualité

de votre patrimoine génétique : ils seront revendus à un Chim qui a les moyens de devenir un Gé-Mo. Rien ne se perd, tout se transmet ! Il n'y a que la conscience qui disparaisse, mais la conscience n'est rien – elle n'est que l'alibi de notre corps...

Darshan n'entend plus. Il ne pleure plus. L'espace semble se dilater devant lui. Son esprit s'englue, ses yeux s'embuent. Seule une danse d'ombres et de lumière s'imprime encore sur sa rétine.

Au même moment, dehors, devant une foule recueillie, un robot grave sur la stèle du temple les premières lettres de son nom.